

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 152
Samedi 18 décembre 2020

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (3)
Annonciation de la naissance de Jésus
faite à Marie par l'archange Gabriel



✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc
Lc. 1, 26-38

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit : « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* »

A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.* »

Marie dit à l'ange : « *Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?* »

L'ange lui répondit : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va*

naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.



« *Le sixième mois...* »

Dans l'évangile de saint Luc, l'annonce de la naissance de saint Jean-Baptiste faite à Zacharie par l'archange Gabriel (Lc. 1, 5-25) forme un diptyque avec l'Annonciation (Lc. 1, 26-38).

Les nombreux parallélismes des deux récits font découvrir combien la sainteté de la Sainte Vierge Marie, don total de la grâce de Dieu, dépasse la « *justice* », pourtant déjà remarquable, que l'observance de la Loi de l'Ancienne Alliance a produite en Zacharie et en Elisabeth.

Chacune des deux scènes comporte un prologue, un dialogue et une conclusion.

Le **prologue** présente les personnages en donnant leurs attaches, à la manière biblique, et situe la scène dans l'espace.

Au temps de Hérode le Grand, roi de Judée	Au sixième mois
un prêtre nommé Zacharie	une Vierge nommée Marie
marié à une descendante d'Aaron,	fiancée à un homme de la famille de David,
Elisabeth	nommé Joseph
reçoit dans le Temple	reçoit à Nazareth de Galilée
la visite de l'ange Gabriel	la visite de l'ange Gabriel

Un empêchement à la maternité	
Elisabeth est stérile	Marie est vierge

La suite du récit nous apprendra que la virginité de Marie n'est pas seulement une virginité de fait, mais que Marie avait décidé de rester telle.

Le **dialogue** comporte : l'annonce d'une naissance, une question posée par le destinataire, une réponse de l'ange, qui donne un signe.

L'annonce d'une naissance	
L'ange apparaît à Zacharie.	L'ange salue la Vierge.
Zacharie se trouble et la crainte fond sur lui.	La Vierge est profondément troublée.
L'ange le rassure :	L'ange la rassure :
« <i>Sois sans crainte, Zacharie.</i> »	« <i>Sois sans crainte, Marie.</i> »
Il annonce la naissance d'un enfant.	Il annonce la naissance d'un enfant.
dont il donne le nom :	dont il donne le nom :
« <i>Tu lui donneras le nom de Jean.</i> »	« <i>Tu lui donneras le nom de Jésus.</i> »

Un climat de joie messianique	
« <i>Tu seras dans la joie et l'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance.</i> »	« <i>Je te salue.</i> » (« <i>Réjouis-toi.</i> »)

Grandeur et mission de l'enfant qui va naître	
« <i>Il sera grand devant le Seigneur.</i> »	« <i>Il sera grand.</i> »
« <i>Il marchera devant, en présence du Seigneur... pour lui préparer un peuple bien disposé.</i> »	« <i>Il sera appelé Fils du Très Haut... son règne n'aura pas de fin.</i> »

Une question posée par le destinataire	
« <i>Comment vais-je savoir que cela arrivera ? Moi, en effet, je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge.</i> »	« <i>Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas d'homme ?</i> »

Une réponse et un signe de l'ange	
« <i>Je suis Gabriel... envoyé pour t'annoncer cette bonne nouvelle.</i> »	« <i>L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu</i> ».
« <i>Voici tu seras réduit au silence, tu ne pourras plus parler...</i> »	« <i>Voici qu'Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile.</i> »

Le parallélisme des deux récits souligne tout à la fois la continuité de l'œuvre divine (le Baptiste et sa famille appartiennent encore pleinement à l'Ancien Testament) et la divergence des attitudes du père de Jean-Baptiste et de la mère de Jésus.

LE PROLOGUE

« *L'ange Gabriel fut envoyé...* »

« *Quand fut arrivée la plénitude du temps, Dieu envoya son fils formé de la femme* » (Ga. 4, 4).

Chez saint Luc, l'ange envoyé à la Vierge est Gabriel, l'annonciateur des « *derniers temps* », des temps messianiques dans les visions de Daniel (Dn. 8-9) : « *Gabriel me dit : Comprends, fils de l'homme, la vision est pour la fin des temps...* » (Dn. 8, 17).

Marie intervient ainsi au moment où commencent les « *temps nouveaux* ».

La Galilée et Nazareth

La Galilée (le « *district des païens* ») avait mauvaise presse parmi les Judéens qui accusaient ses habitants de s'être métissés avec les païens déportés par les Assyriens.

Même parmi les Galiléens, Nazareth était décriée : « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn. 1, 46). Agissant à sa manière habituelle (cf. Mi. 5, 1), Dieu envoie son messager dans une pauvre bourgade.

Mais Isaïe avait annoncé la gloire de cette région décriée : « *Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations.* » (Is. 8, 23). Ce verset introduit l'oracle d'Isaïe qui annonce la venue messianique : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi... Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin... Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !* » (Is. 9, 1-6).

LA SALUTATION ANGELIQUE

« *Je te salue* » (« *Réjouis-toi !* »)

Le salut adressé à la Vierge récapitule la joie des annonces messianiques. « *Jubilez, criez de joie, habitants de Sion, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël !* » (Is. 12, 6). Dans les oracles prophétiques (Is. 44, 23 ; 49, 13 ; 54, 1 ; Jr. 31, 7 ; So. 3, 14 ; Za. 2, 14 ; 9, 9 ; Jl. 2, 21), le peuple de Dieu, sous l'image de la femme, est invité à la joie que lui causera le salut ou la naissance du Messie. Marie rassemble en elle-même tout le peuple messianique.

« *Comblée de grâce* »

« *Toi qui es comblée de la bienveillance divine, toi qui es l'objet tout particulier de sa miséricorde et de son amour* ». En Marie se réalise la promesse d'Osée (Os. 2, 23-25). Le peuple de Dieu qui avait reçu l'appellation de « *Non-Aimée* » va maintenant être aimé en la personne de Marie et fiancé à lui pour toujours : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours... J'aimerai celle qu'on appelait **Pas-Aimée*** » (Os. 2, 21...25).

Comme dans le Cantique des Cantiques (« *Tu es belle, ma bien aimée, il n'y a nulle tache en toi... Ma colombe, ma parfaite !* » Ct. 4, 7 ; 5, 2), Marie, réalisation idéale de l'épouse du Seigneur, est sans tache, immaculée, car la bonté gracieuse de Dieu l'a comblée.

Le mot grec *χεχαριτωμενος* que nous trouvons dans saint Luc ne peut être traduit autrement que par « comblée d'amour », « chef d'œuvre de la grâce »¹, avec toutes les conséquences qu'un tel amour entraîne quand c'est Dieu qui en est la source. L'Eglise

¹ Selon l'expression proposée par le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon (*Homélie pour les Missionnaires du Rosaire Vivant*, à Fourvière, le 3 octobre 2015 ; *Homélie des Vêpres de l'Immaculée Conception*, à la Primatiale, le 8 décembre 2015).

n'aura pas de peine à déduire de cette bienveillance totale de Dieu le fait pour la Vierge d'être immaculée.

« *Le Seigneur est avec toi !* »

Le messenger du Seigneur avait abordé Gédéon en lui disant : « *Le Seigneur avec toi, vaillant guerrier !* » (Jg. 6, 12 ; cf. Rt. 2, 4). Ce qui est un souhait pour Gédéon, est déjà réalisé dans le cas de la Vierge.

« *Tu as trouvé grâce auprès de Dieu !* »

L'expression « *trouver grâce* » se rencontre à propos de la réconciliation de Jacob avec son frère Esaü (Gn. 32, 6), de l'humilité de Ruth la Moabite envers Booz (Rt. 2, 10), de la supplication d'Anne, la future mère de Samuel, au prêtre Eli (1 S. 1, 18), de l'accueil donné à Esther par le roi Assuérus, qui fait d'elle son épouse (Est. 2, 17 ; 7, 3), de la diplomatie déployée par Jonathan envers le roi Démétrius II (1 M. 11, 24) et de la faveur du prophète Daniel auprès du chef des eunuques (Dn. 1, 9).

Qui donc a pu « *trouver grâce auprès de Dieu* » ? Dans l'Ancien Testament, peu nombreux sont les bénéficiaires d'une telle faveur divine. Quand il s'agit de l'intercession de Moïse (Nb. 11, 11), de l'apparition de l'ange à Gédéon (Jg. 6, 17) ou de la fuite du roi David (2 S. 15, 25), l'expression est conditionnée (« *si j'ai trouvé grâce...* », « *pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce... ?* »). La formule sert encore aux exilés suppliant le Seigneur (Ba. 2, 14) et apparaît dans un précepte moral (« *Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser : tu trouveras grâce devant le Seigneur* » Si. 3, 18).

Le prophète Jérémie emploie ce tour pour annoncer l'amour du Seigneur pour son peuple : « *En ce temps-là - oracle du Seigneur -, je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et elles seront mon peuple. Ainsi parle le Seigneur : Il a trouvé grâce dans le désert, le peuple qui a échappé au massacre ; Israël est en route vers Celui qui le fait reposer. Depuis les lointains, le Seigneur*

m'est apparu : Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité. » (Jr. 31, 1-3).

Concrètement, le Seigneur a agréé Abel et son sacrifice (Gn. 4, 4), mais les Hébreux pensent immédiatement à Noé qui « *trouva grâce aux yeux du Seigneur* » (Gn. 6, 8), alors que Dieu « *se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre* » (Gn. 6, 6). Appliquer ce qui est dit de Noé à la Vierge Marie, c'est suggérer que, grâce à elle comme à Noé, Dieu a pu réaliser son dessein éternel, conclure une alliance et poser un nouveau commencement succédant au péché des hommes.²

En contraste avec les errements du Peuple élu, si souvent évoqués dans les psaumes (77, etc.), la fidélité de Marie apparaît plus singulière encore.³

L'ange annonce ensuite, dans des termes qui rappellent l'annonce à la mère de Samson (Jg. 13, 5), la réalisation des oracles d'Isaïe (Is. 7, 14 ; 9, 5-6), de Michée (Mi. 4, 7) et de Daniel (Dn. 7, 11).

² Cf. Cardinal Philippe Barbarin, *Homélie des Vêpres de l'Immaculée Conception*, à la Primatiale, le 8 décembre 2015.

³ Cf. Monseigneur Eric Aumonier, évêque de Versailles, *Homélie des Vêpres de l'Immaculée Conception*, dans sa cathédrale, le 8 décembre 2011.

LE DIALOGUE DE L'ANGE ET DE LA VIERGE

« Tu lui donneras le nom de Jésus »

C'est le nom que portent Josué, qui fait entrer le peuple hébreu en Terre Promise (Nb. 13, 16 ; 27, 17), le grand prêtre du Retour d'Exil (Esd. 2, 2 ; Za. 6, 11 ; Ag. 1, 1-14 ; 2, 3-5) et Jésus de Sirah (cf. Si. 1, 7 et 51, 1-12).

Dès les premières paroles de l'ange, Marie sait qu'elle va mettre au monde le Messie. La grande prophétie messianique de Nathan à David (cf. Lc. 1, 31-33 et 2 S. 7, 12-14) va s'accomplir par l'entremise de Marie (cf. 2 S. 23, 5 ; Is. 9, 5 ; Ps. 89, 72 ; 2 ; 110...).

« Comment cela va-t-il se faire ? »

A la différence de Zacharie (Lc. 1, 18) et de Sara (Gn. 18, 13), Marie ne manifeste aucune incrédulité. Zacharie avait demandé un signe, qui lui est donné et est en même temps un châtiment : il sera muet. Marie croit, puisqu'elle demande à l'ange comment l'annonce de Dieu s'accomplira et ce qu'elle doit faire.

« Je ne connais pas d'homme ».

Conformément à l'usage biblique (Gn. 4, 1. 17. 25 ; 24, 16 ; 38, 26 ; 1 S. 1, 20 ; 1 R. 1, 4), cette expression signifie : « j'entends demeurer vierge ». La réponse de l'ange relie l'action du Saint-Esprit à la sainteté du fruit de l'œuvre miraculeuse et divine : l'enfant n'aura pas d'autre père que Dieu.

« L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu ».

Comme la nuée dans le désert couvrait la tente de réunion, demeure de l'Arche de l'Alliance (Ex. 40, 34-35 ; Nb. 9, 15), comme la nuée divine remplissait le Temple (1 R. 8, 10 ; Is. 6, 1), la puissance du Très-Haut couvrira la Vierge de son ombre.

Cette dernière promesse, « en ce qui regarde sa formulation, appartient à la théologie du Temple et de la **présence de Dieu dans le sanctuaire**. La nuée sacrée - la *shekinà* - est un signe visible de la présence de Dieu. Elle cache et montre à la fois le fait qu'il demeure dans sa maison. La nuée qui jette son ombre sur les hommes revient ensuite dans le récit de la Transfiguration du Seigneur (cf. Lc. 9, 34 ; Mc. 9, 7). De nouveau elle est un signe de la présence de Dieu, de Dieu qui se montre tout en se cachant. Ainsi, par la parole exprimant l'ombre qui descend avec l'Esprit Saint, est reprise la théologie qui se rapporte à Sion, contenue dans la salutation. Encore une fois Marie apparaît comme la tente vivante de Dieu, dans laquelle, de façon nouvelle, il veut demeurer au milieu des hommes.

« En même temps, dans l'ensemble de ces paroles de l'annonce, une **allusion au mystère du Dieu trinitaire** est perceptible. Dieu le Père, qui avait promis stabilité au trône de David, agit, et maintenant il institue l'héritier dont le règne n'aura pas de fin, l'héritier définitif de David prédit par le prophète Natân par les paroles : « Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils » (2 S 7, 14). Le Psaume 2 le répète : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré » (v. 7).

« Les paroles de l'ange demeurent totalement dans la conception religieuse vétérotestamentaire et toutefois, elles la dépassent. A partir de la nouvelle situation elles reçoivent un nouveau réalisme, une densité et une force inimaginables auparavant. Le mystère trinitaire n'a pas encore été un objet de réflexion, il ne s'est pas encore développé jusqu'à la doctrine définitive. Il apparaît de lui-même, grâce à la façon d'agir de Dieu préfigurée dans l'Ancien Testament ; il apparaît dans l'événement, sans devenir doctrine. De même, le concept de l'être-Fils, propre à l'Enfant, n'est pas approfondi et développé jusque dans sa

dimension métaphysique. De cette façon, tout demeure dans le cadre de la conception religieuse juive. Toutefois, les paroles anciennes elles-mêmes, à cause de l'événement nouveau qu'elles expriment et interprètent, sont de nouveau en marche et vont au-delà d'elles-mêmes. Dans leur simplicité, elles reçoivent justement une nouvelle grandeur, presque déconcertante, qui en revanche devra se développer uniquement sur le chemin de Jésus et sur le chemin des croyants.

« Le nom « *Jésus* », que l'ange attribue à l'enfant, aussi bien chez Luc (1, 31) que chez Matthieu (1, 21), se situe aussi dans ce contexte. Dans le nom de Jésus, le tétragramme, le nom mystérieux depuis l'Horeb, est de façon cachée contenu et élargi jusqu'à l'affirmation : Dieu sauve. Le nom, demeuré depuis le Sinaï - pour ainsi dire - incomplet, est prononcé jusqu'au bout. Le Dieu qui est, est le Dieu présent et sauveur. La révélation du nom de Dieu, commencée dans le buisson ardent, est portée à son accomplissement en Jésus (cf. Jn. 17, 26). »⁴

Ainsi l'Annonciation est « *la première révélation donnée par Dieu aux hommes sur le mystère de la très Sainte Trinité : le Père qui couvre la Vierge de son ombre, l'Esprit Saint qui descend sur elle, et le Fils de Dieu qui se fait homme. (...) Ainsi Marie fut le premier tabernacle vivant où le Père renferme son Fils, le Verbe qui s'est fait chair. Marie fut la première pyxide qui le recueillit* »⁵.

« *Rien n'est impossible à Dieu* »

La dernière parole de l'Ange à Marie : « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc. 1, 37) peut être immédiatement rapprochée de l'annonce à Abraham et à Sara de la prochaine naissance d'Isaac. « *Y a t-il rien d'impossible pour le Seigneur ?* » (Gn. 18, 14), dit

⁴ Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *L'enfance de Jésus* (Flammarion, 2012), pp. 49-51.

⁵ Sœur Lucie de Fatima, *Lettre* du 26 novembre 1970.

Dieu à Abraham après avoir stigmatisé l'incrédulité de Sara que traduit son rire.

Ce rapprochement réunit à travers dix-neuf siècles la Promesse et la Réalisation. La grande parenthèse messianique qui s'ouvre avec Abraham et Sara se ferme avec Marie.

« *Voici la servante du Seigneur* »

Comme Abigaël soumise à David (1 S. 25, 41), Marie se livre au dessein de Dieu et adopte la simple humilité des « *Pauvres du Seigneur* ».

« *Me voici* » (« *ecce* » en latin) se retrouve souvent dans la Bible pour signifier cette disponibilité envers un maître ou cet abandon sans retour à Dieu (Gn. 22, 1 ; 37, 13 ; Ex. 3, 4 ; 1 S. 3, 4. 16 ; 22, 12 ; 25, 41 ; 2 S. 15, 26 ; Ps. 39, 8 ; Is. 6, 8 ; 52, 6 ; 58, 9 ; Ba. 3, 35 ; Lc. 1, 38 ; Ac. 16, 21 ; Hb. 10, 9).

La Vierge Marie, humble et pure, toute livrée au vouloir de Dieu, est élevée par Dieu...

Homélie de saint Bernard de Clairvaux⁶

« Vous avez entendu la merveille qui doit s’accomplir et vous avez cru, croyez aussi à la manière dont elle doit s’accomplir : vous concevrez et enfanterez un fils, non de l’homme, mais de l’Esprit-Saint. L’ange attend votre réponse ; il est temps qu’il retourne vers Dieu, *qui l’a envoyé* (Tb. 12, 20). Nous attendons, nous aussi, ô notre Souveraine, la parole de miséricorde, nous, les misérables sur qui pèse une sentence de condamnation. Voici qu’on vous offre le prix de notre salut, acceptez, et nous serons aussitôt délivrés. Nous sommes tous l’œuvre du Verbe éternel de Dieu (Jn. 1, 3) et voici que nous devons mourir, mais dites un mot et nous sommes rappelés à la vie.

C’est la supplication que vous adresse, ô Vierge pitoyable, le triste Adam, exilé du ciel avec sa malheureuse postérité, c’est la supplication d’Abraham, la supplication de David. C’est la prière instante de tous les autres saints Patriarches, vos pères, qui, eux aussi, habitent la région couverte des ombres de la mort. C’est l’attente de l’univers entier prosterné à vos genoux.

De la réponse qui tombera de vos lèvres dépend, en effet, la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la libération des condamnés, le salut de tous les fils d’Adam, de toute votre race. O Vierge, hâtez-vous de nous la donner, cette réponse. O notre Souveraine, dites la parole qu’attendent la terre, l’enfer et les cieux. Le Roi et le Seigneur de toutes choses attend lui-même, avec autant d’ardeur qu’il a désiré votre beauté, votre consentement qu’il a mis comme condition au salut du monde. Jusqu’ici votre silence lui a plu, désormais votre parole lui plaira davantage encore ; ne l’entendez-vous pas qui vous crie du ciel : O

⁶ Saint Bernard de Clairvaux († 1153), 4^e homélie *Super « Missus est » à la louange de la Vierge*, 8-9 (cf. LH, 20 décembre).

toi, belle entre les femmes, fais-moi entendre ta voix. Si vous lui faites entendre votre voix, il vous donnera de voir notre salut. N'est-ce pas ce salut que vous cherchiez, que vous demandiez avec des gémissements et des soupirs, en priant nuit et jour ?

Quoi donc, êtes-vous celle à qui le salut a été promis, ou devons-nous en attendre une autre ? Oui, c'est bien vous la femme promise, attendue, désirée, dont le saint patriarche Jacob mourant attendait la vie éternelle, lorsqu'il disait : *J'espère en votre salut, Seigneur* (Gn. 49, 18). C'est vous en qui et par qui, Dieu, notre roi, a décrété avant les siècles, d'opérer le salut sur notre terre. Pourquoi espérer d'une autre femme ce qui vous est offert ? Pourquoi attendre d'elle ce que nous allons voir s'accomplir par vous, pourvu que vous consentiez, que vous prononciez une parole ? Répondez vite à l'ange, ou plutôt, par l'ange, au Seigneur. Répondez une parole et recevez la Parole, proférez votre parole et concevez la divine Parole, émettez une parole passagère et captez l'éternelle Parole. Pourquoi tarder, pourquoi craindre ? Croyez, confiez-vous, recevez ! Que votre humilité se fasse audacieuse, votre pudeur confiante ! Sans doute la simplicité virginale ne doit pas faire oublier la prudence, mais c'est ici, Vierge prudente, le seul cas où vous n'avez pas à craindre la présomption : si la pudeur vous commandait le silence, le zèle vous oblige plus encore à parler. Ouvrez, bienheureuse Vierge, votre cœur à la foi, vos lèvres à l'acceptation, vos entrailles au Créateur.

Voici que le désiré de toutes les nations frappe à votre porte. O si, pendant que vous tardez, il allait passer, si vous deviez douloureusement vous remettre à la recherche de *Celui qu'aime votre âme* (Ct. 5, 2-6) ! Levez-vous donc, courez, ouvrez. Levez-vous par la foi, courez par la dévotion, ouvrez par l'acceptation : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* ».

*« Qui beátam Vírginem Maríam constituísti
culmen Israel et Ecclésiæ inítium,
ut cunctis pópulis patéret salútem ex Israel veníre
et novam famíliam tuam ex elécto stípíte prodíre.
Ipsa enim condicióne fília est Adæ,
quæ culpam matris innocéntia reparávit ;
fide, semen est Abrahæ,
quæ credéndo concépit ;
stirpe, virga est de radíce Iesse,
ex qua flos ascéndit Iesus Christus Dóminus noster. »*

*« Tu as placé la bienheureuse Vierge Marie au sommet d'Israël et
au commencement de l'Eglise,
pour manifester devant tous les peuples que le salut vient d'Israël
et que ce plant de choix a produit un fruit nouveau, le peuple qui
t'appartient.
Fille d'Adam par nature, Marie a réparé, par sa pureté, la faute
de la première femme.
De la descendance d'Abraham par sa foi, c'est en croyant qu'elle
a conçu le Fils de Dieu.
De l'arbre de Jessé par sa naissance, elle a produit sa fleur et son
fruit, Jésus, le Christ, notre Seigneur. »⁷*

⁷ Préface de la Vierge Marie, fille de Sion (Sancta Maria, filia Adæ, semen Abrahæ, virga Iesse) ; *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (1988), n. 1.

« Vere namque in omnes terræ fines magna fecisti, ac tuam in sæcula prorogasti misericordiæ largitatem, cum, ancillæ tuæ humilitatem aspiciens, per eam dedisti humanæ salutis auctorem, Fílium tuum, Iesum Christum, Dóminum nostrum. »

« Tu as étendu ta miséricorde à tous les âges et révélé tes merveilles à la terre entière, en choisissant ton humble servante pour donner au monde un Sauveur, ton Fils, le Seigneur Jésus Christ. »⁸

« Quem inter hómines et propter hómines nascitúrum, Spíritus Sancti obumbránte virtúte, a cælésti núnctio Virgo fidénter audívit et immaculátis viscéribus amánter portávit, ut et promissiónes fíliis Israël perfíceret véritas, et géntium exspectátio patéret ineffabíliter adimplénda. »

« C'est lui qui pour sauver les hommes devait naître parmi les hommes ; c'est lui que l'ange annonce à la Vierge Immaculée et qu'à l'ombre de l'Esprit Saint elle accueille par la foi. C'est lui qu'elle porte avec tendresse dans sa chair. Il venait accomplir les promesses faites à Israël, combler, et même dépasser, l'espérance des nations. »⁹

⁸ Préface de la Vierge II (Ecclesia, verbis Mariæ, laudes Deo persolvit) : *Missel romain* (forme ordinaire).

⁹ Préface de l'Annonciation du Seigneur (De mysterio Incarnationis) : *Missel romain* (forme ordinaire), 25 mars ; *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (1988), n. 2.

« *Qui beatíssimam Vírginem Mariám ab omni originális culpæ
labe præservásti,
ut in ea, grátia tuæ plenitúdine ditáta, dignam Fílio tuo
Genetrícem præparáres,
et Sponsæ eius Ecclésiæ, sine ruga vel mácula formósæ, signáres
exórdium.*

*Fílium enim erat puríssima Virgo datúra, qui crímina nostra
Agnus ínnocens aboléret ;
et ipsam præ ómnibus tuo pópulo disponébas advocátam grátia et
sanctitátis exémpLAR. »*

« *Tu as préservé la Vierge Marie de toutes les séquelles du
premier péché.
Et tu l'as comblée de grâce pour préparer à ton Fils une mère
vraiment digne de lui.
En elle, tu préfigurais l'Eglise, la fiancée sans ride, sans tache,
resplendissante de beauté.
Cette Vierge pure devait nous donner le Sauveur, l'Agneau
immaculé qui enlève nos fautes.
Choisie entre toutes les femmes,
elle intervient en faveur de ton peuple
et demeure pour lui l'idéal de la sainteté. »¹⁰*

¹⁰ Préface de l'Immaculée Conception (De mysterio Mariæ et Ecclesiæ) : *Missel romain* (forme ordinaire), 8 décembre.